

7. 11. 7.

Communauté de Lohaye -
10 4th

Épouvantement de terre du 1^{er} 7th 1923. et vie d'angoisse des
jours suivants.

Il était le samedi 1^{er} 7th; nous devions terminer notre retraite
le lendemain matin et consacrer cette dernière journée à fixer
nos résolutions et à demander instamment à la C. S^{te} Vierge
par l'intercession de Louise Ripas, la prière de Lourdes dont
nous faisons la vie au réfectoire, la guérison de M. Digne Mère.
"Il faut obtenir cela aujourd'hui" nous disait ma S^{te} Françoise
Regis que l'approche de la rentée, avec notre cher malade
toujours à l'hôpital, inquiétait douloureusement. Notre
bon Père prédicateur s'adressait à nous pour obtenir cette guérison.
ou, tout au moins, pouvoir ramener ici notre Mère.

Le 11th 98, l'Office venant d'être terminé à la salle
de Communauté, chacun, selon la coutume, allait à volonte
ici ou là attendant l'Angelus avant de descendre au réfectoire.
Quelques-unes se dirigèrent vers la chapelle. J'arrivai la 1^{re}
et me tenais près du bénitier lorsque commença le tremblement:
je m'avancai alors un peu plus avant dans la chapelle et me
disposais à aller rétenir la lampe, lorsque la secousse devint
de plus en plus violente me cloua prosterné sous la tribune.

Dans le chœur je vis la statue en tôle leur pourtant blanche
inertement fixée, s'oplater à terre, la voûte paraissait s'élever
de toutes parts, mais surtout le mur du fond se disloqua, la
statue de S^{te} Michel qui y était adaptée me survola pour
s'élever à mes genoux à une distance de 2 ou 3 mètres de son point
d'attache. A droite et à gauche d'autres projectiles. A travers
un plafond aveuglant je vis le Père Meyraud. Alors dans le

le choc, s'enfuit par la petite porte après avoir reçu un coup
qui lui déchira la soutane. Sans le Heur soulepis - j'aurais
voulu en faire autant, mais, en arrivant, la galerie s'éroula
sous le choc du sommet du mur de la chapelle et je me voyais
à rester sans la tribune (dans l'attitude du Christ agonisant
faisant à Dieu le sacrifice de ma vie et pensant que la fin de
monde était arrivée. Mes S^{rs} Edmund et S^r Ogerard qui
venaient derrière moi, mais n'étaient encore que dans la
dor, purent s'échapper à temps. La première attribue soulepis
à S^r Antoine le débordement d'un pan de mur qui lui
craffa main et jambe, mais non grièvement. Nos autres
secours étaient heureusement encore dans la maison - qui, sous
en bois, balança terriblement, mais il n'y eut d'autres
écroulements que des plafonds, des statues, des vases - et quelques
arabes de la statue de S^r Christophe est resté en place et me
S^r Ulrich lui attribue la protection miraculeuse dont vous
êtes l'objet. - Enfin, plus morte que vive, la première
violente secousse passée ^(5 minutes) je réussis à me retrouver aussi, en
"soute la maison" / Père, secours, aides - surtout - au milieu
de la cour, tous sains et saufs - remerciant Dieu et par
suppliant les bras en croix. ...

Car vous n'étiez pas au bout de nos sinistres
ne le sommes même pas encore aujourd'hui et y a
jours d'angoisses. Depuis la 1^{re} secousse, il y a eu
en moyenne une douzaine par jour plus ou moins violentes
et renouvelant toujours nos sinistres; aussi nous ne sommes
pas déshabillés, ni guère couchés depuis 8 jours.
Nous sommes campés au Shogakko - et toujours sur
x le sol remuait sans cesse - les diables en comptant for à 800 par jour

3
9
qui vive... tout en nous confiant cependant au bon Dieu -
au St. Enfant Jésus et à sa C. St. Marie qui nous ont si miracu-
leusement conservées jusqu'ici.

.. Toute la maison.. était rassemblée au je dit - sauf, toute-
fois, M^{lle} D. Marie et St. Antoinette qui était allées à l'hôpital.
Nous avions demandé à la C. St. Vierge de nous la ramener ce jour-là. Elle le fit, mais dans quelles circonstances!
Dans ce bouleversement général de tout, le plus terrible fléau fut
encore le feu qui, prenant de toutes parts, avait déjà envahi toute
la partie centrale de Tôkyô et menaçait de réduire toute la ville en
cendres dans l'impuissance où l'on était de trouver de l'eau
(sous les conduites étant défoncés par le tremblement) ; puis aussi, la
malveillance de communistes et coréens l'activait. C'était la
payenne universelle. Nos deux domestiques et 2 autres hommes
vigilantivins, partirent avec un ^{un} bancard pour ramener M. Marie
de l'hôpital ou plutôt du terrain où l'on avait réussi à
l'évacuer avant l'effondrement. (Pauvre Marie et pauvre sœur qui
se voyait dans l'impossibilité de sauver M. Marie si l'on n'arrivait
à son secours ! Mais la divine Providence veillait et une auto
d'un voisin nous ramena M. Marie ainsi que deux de nos sœurs
qui avaient réussi avec peine à gagner l'hôpital pour le secours.
Vers 5 heures nous l'avions au milieu de nous ; elle, heureuse
de rentrer "at home" mais ne s'étant pas rendu compte - ses
barbares yeux lui épargneront cette douleur ! - des dangers immi-
nents qui elle avait courus et qui continueraient à nous menacer.
A 8 heures en effet Esukiji - le quartier de l'hôpital - de la
Cathédrale - logement du prélat japonais etc était en feu. Des
flammes de 100 mètres de long nous disoit un Père - s'élevaient

terribles réduisant en cendres. Dieu seul sait combien de
malheureuse retenus sous les débris de l'éroulement ou
entassés sur les places publiques ou les ponts et cernés par le
feu de toutes parts. L'école de Kanda (S. de S. Paul de Charbon)
avec une seule victime fut aussi brûlé ce soir-là.

Pour nous, nous avions notre D. Mère. Puis, le S. enfant
Jésus s'était montré si bien notre divin et puissant Petit
Frère que nous nous effusions de viles confiances, quoique prites à
saut. La nuit se passa à la belle étoile - mais chez nous
le lendemain, messe sur autel improvisé dehors - journée pleine
d'angoisses. Des révolutionnaires continuèrent les feux. 3 fois dans
la journée nous dûmes notre salut au S. Enf. Jésus dont
la statue envoyée par M. D. Mère à son S. P. Henri faisait face
à la direction des flammes pour les déjouer. Cependant, vers
le soir, il était sage d'évacuer - M. Mère fut transportée à
Schiguéchi (paroisse D. N. D. de Lourdes) - quelques autres braves gens
rent également en voiture et tout le reste de la maison - un
40^e de personnes, emportant paquets, le plus possible, évacua
vers 7 h^{1/2} du soir quand les flammes semblaient lécher déjà
notre toit. Oh! cette évacuation dans le noir! Dans des rues
qui n'étaient qu'encombrement de véhicules - de débris - de
malheureux et de rayons aussi - sous une menace constante
de nouvelles secousses - et d'éboulements, à quelle miraculeuse
protection devons-nous encore de l'avoir effectuée sans le
moindre accident! M. D. de Lourdes dont je terrais la statue
en ouvrant le chemin dans cette obscurité tragique, nous
arrivâmes toutes saines et sauvées après deux heures de marche
à Schiguéchi où d'autres réfugiés sans la garde des Pères et

seminaristes passaient la nuit, toujours dehors - bien entendu.
 M. Mei ne sut pas notre fuite et la destruction que nous
 pensions imminente de son cher Futabakwai. Comme toujours,
 nous lui cachions tout ce qui était possible.

Vers le milieu de la nuit, une estafette envoyée par
 ma s^{te} Lidonie restée sur le rempart d'en face avec 2 sœurs
 quelques japonais et nos 2 domestiques pour essayer de sauver
 quelques ballots - nous fait dire que le feu a été coupé et
 Futabakwai sauvé. Quelle sensation: nous ne pouvions croire à
 la réalité. Le bon Dieu s'était contenté de notre sacrifice de
 quitter Futabakwai! - mais nous n'osions trop nous en réjouir
 car notre cœur était angéssé par toutes les infortunes voisines
 et aussi par la perspective d'apprendre de mauvaises nouvelles de
 Yokohama - qu'on disait entièrement anéanti. - Mais rien encore
 de précis. Nous étions sous un régime de terreur - car on n'osait
 parler que bruits d'arrestation de coréens incendiaires qui s'étaient
 fait de tout détruire. On dit qu'ils devaient faire leur coup
 lors du mariage du Prince impérial (9th) mais que l'occasion
 était bonne - ils avaient deviné ce moment.

Nous assistons à la messe à la Chapelle de Lourdes - avec quelle
 ferveur! - celle des premiers chrétiens s'attendant à de nouveaux
 tourments. Puis, après avoir pris un peu de riz et de café nous
 reprenons Futabakwai - avec nos paquets! (renouveau de notre
 fuite à Foudarakie en août 1914) - La vue de notre beau
 bâtiment s'élevant tout blanc (il avait été repeint cet été)
 au milieu de ce désert de ruines fumantes nous arracha des
 larmes de joie et de reconnaissance. Nous n'en pouvions croire
 nos yeux. Le danger d'un incendie accidentel était passé

6
mais - toujours des troubles, entre lesquels on risque
d'aller chercher quelque chose dans la maison - toujours avec
la crainte des incendiaires. Des soldats, un petit nombre d'abord,
puis une compagnie vint loger à Futatabiwa et nous
gardent - Deux ou 3 fois ils prirent des révolutionnaires allumant
une mèche - Nous prions - prions -

La divine Providence continue à nous préserver - pour nous
à nos besoins corporels au fur et à mesure - Par une aveugle
prévoyance, on avait installé un puits dans la cour, l'an
dernier - Il n'avait guère d'eau jusqu'ici et on ne s'en
servait pas. Et, qui aurions-nous fait et tant de soldats et
malheureux assoiffés si nous ne l'avions eu! (L'eau de la mer
circule un peu depuis deux jours seulement) - Deux fois le ^{puits} ~~puits~~
messaga de tani mais le "petit Jésus" l'alla béni à nouveau
et l'entretenant -

Aux besoins spirituels aussi la divine Providence pourvoit.
Le lendemain de notre retour de la Grotte, c.-à-d. de mardi, un
Père jésuite nous apporte la 1^{re} Communion (ils avaient campé
chez eux notre 1^{re} réserve) Depuis lors nous avons tous fait
la 1^{re} Messe car le P. Mechem est réfugié chez nous; il la
célèbre ds le petit salon du Kotojo gakko.

Enfin mardi soir - un Père nous apporte, avec un mot de
M. St. Louis réfugiés sur l'Andri selon les nouvelles
lugubres de Yokohama (Une autre relation aura été faite
sur ce sujet aussi je n'en dis rien ici) - Quelles douleurs pour
toutes! Notre cœur est déchiré à la pensée de celle qui éprouve
M. C. H. Weir, sous l'Institut - les familles - et M. D. Mein ^{plus}
- plus tard - elle l'apprendra - Pour le moment, le lui dire

4

serait une imprudence qui pourrait la tuer dans l'état de fatigue
où elle est toujours -- Aussi, nous nous efforçons de ne lui donner
que des nouvelles générales -- d'éloigner les visiteurs qui viennent
nombreux nous apporter leurs condoléances -- ou les membres du
gouvernement, des ambassadeurs qui sans se montrer très dévoués.

Parmi les "petits" il y a comme toujours de touchantes générosités --
le frère et un ami d'une de nos domestiques firent à pied une
cinquantaine de kilomètres pour nous apporter 2 sacs de riz ! -

Après de consolations nous avons aussi à discuter sur
sous les épreuves parmi nos professeurs - élèves - amis - qui, à tous
de côté nous apportent de douloureuses nouvelles ! Des familles entières
sont anéanties -- des enfants sont orphelins -- de malheureux rentiers
de loin après 3 ou 4 jours de marche pour retrouver leur
maison carbonisée etc etc -- Parmi nos maîtresses et amis,
notre bonne Masuda-san a été tuée à Oiso -- Notre petite nigona

Maria Tokugawa (S^{te} Marie comme elle se faisait appeler) -- sauvee
de l'écrasement est atteinte en chemin dans les bras de son
sauveur et mourut en souriant. Son papa a hâte de recevoir le
baptême à son tour. D'autres conversions se feront nombreuses
nous l'espérons -- le bon Dieu n'aura pas rappelé à lui tant
d'agréables victimes parmi ses voisins -- et des chrétiens sans
nous préparer un retour de grâces.

Le matin 9. 7^{le} dimanche, un lieutenant français (baron
du Teil) au service de l'armée japonaise, nous dit que le colonel
que nous abritons cherche déjà pour le catholicisme et qu'il
espère l'amener à la 1^{re} messe dimanche prochain -- Deo Gratias --

Nous attendons le retour de S^{te} Marguerite de l'Andri de bon --
Elle était à Tokyo le 1^{er} 7^{le} et le mercredi matin, elle est
venue japonaise de la Commande de Yokohama.

partie pour prendre une chaloupe à Shinagawa et attendre
l'André Lebon. Nous savons qu'elle y arriva le surleurdemain
les communications par mer au vu de terre sont encore
impossibles !

12. Le ^{Dr} architecte est venu pour examiner les bâtiments. Notre
maison a eu un angle endommagé par la chute de la
serminie, puis, les chambres donnant sur la chapelle
ont été touchées également, mais c'est relativement peu
de chose et nous espérons que - la démolition de la chapelle
serminie - nous ne serons pas à pouvoir rentrer dans
la maison. Le persennat - le Shogakku - Futabakwan
sont intacts. Par contre, le kotojogakko est assez soufflé
à l'intérieur. Des murs ont fléchi sous la pression de
grosses poutres; en plusieurs endroits il y a des réparations
urgentes et sérieuses à faire avant de pouvoir recevoir des étrangers.

Nous recevons plusieurs fois par jour les litames de la
Divine Providence et elle pourvoit à nos besoins d'une
façon touchante. Hier, une ancienne élève M^{me} N.
(chrétienne éprouvée dans ses enfants) est venue elle-même
avec sa mère, sa sœur et sa fille apportant une vitrine à
bras pour nous apporter des provisions !

Après tant de témoignages de la "paternité" divine à
notre endroit - comment ne resterions-nous pas vaillants
dans le devoir surtout parce qu'il est et sera plus difficile
hier. Le P. Serrurier, dont la station de Yokohama a été rebaptisée
le "Serrurier", est venu nous communiquer son peu de son
nouveau de zèle - et d'ailleurs absolu pour la péroraison de ses
chères sœurs victimes de Yokohama... nous fera venir toujours plus
uniquement à dessein des Saints.
J. J. Dominguez